

# Cuche sème du blé et veut cueillir des idées

**Samedi matin, à Montezillon, l'action «Semer l'avenir» a accueilli 200 participants venus ensemercer un champ de blé et manifester pour un futur sans OGM en Suisse. Réel succès auquel le conseiller d'Etat Fernand Cuche a pris part.**

MATHIEU MARIDOR

Il est 11h, l'heure de l'apéro. Que nenni! Il est temps de prendre en main l'avenir – ou, plutôt, la semence! Samedi dernier, 200 agriculteurs d'un jour se sont répartis le long du champ. Avant de le semer à la main, Ueli Hurter, paysan de la ferme de L'Aubier et défenseur de la cause biologique, a donné quelques informations au micro. Quant à Fernand Cuche, président écologiste du Conseil d'Etat, il a tenu un discours engagé.

«La semence utilisée est une variété spéciale biologique, sélectionnée pour sa qualité boulangère. Elle répond bien aux conditions des terres neuchâteloises», explique Ueli Hurter. Les épis semés samedi sortiront au mois de juin.

Mais, au fond, pourquoi une telle action ici en Suisse où la culture des OGM n'est pas autorisée? Du moins, elle ne pourra pas l'être avant l'automne 2010, date butoir du moratoire décidé en votation populaire en novembre 2005. Il faudra alors décider si, oui ou non, on pourra cultiver en Suisse des organismes génétiquement modifiés.

Dans l'intervalle, les milieux anti-OGM restent mobilisés. Ueli Huerter ne s'en cache pas: le but d'un événement comme ces semailles citoyennes à Montezillon «est d'occuper positivement le terrain: celui des champs,



**FERNAND CUCHE** Pour le conseiller d'Etat vert, l'après-moratoire s'annonce difficile.

(RICHARD LEUENBERGER)

de la politique et des médias». Et d'ajouter: «Nous avons eu envie d'inviter quelqu'un qui est au front politiquement pour construire une société pour l'avenir.»

L'invité en question, le conseiller d'Etat Fernand Cuche ne s'est pas fait prier pour semer la bonne parole, avant de répandre, comme les autres cultivateurs éphémères, son propre quota de graines bios.

Pour lui, «l'enjeu, c'est la mainmise sur le vivant». Et d'expliquer: «Les semences sont de plus en plus convoitées et le potentiel naturel des sols diminue. Il faut se demander si l'on veut consacrer nos terres pour la mobilité ou favoriser la production naturelle. Une agriculture de proximité garantit la transparence et l'écologie, car elle diminue les déplacements.»

En 2010, la Suisse pourra-elle rester sans OGM, alors que tous

«Après 2010, il sera difficile au niveau national de renoncer aux OGM. J'invite les militants à venir avec un projet pour cette date butoir»

*Fernand Cuche*

ses voisins sont «génétiquement modifiés?»

Fernand Cuche l'admet: «Après 2010, il sera difficile au niveau national de renoncer aux OGM. J'invite les militants à venir avec un projet pour cette date butoir.»

Toutefois, s'empresse-t-il d'ajouter: «Si aucun paysan ne veut utiliser des OGM, il n'y en aura pas!» Autre acteur principal, le consommateur: «Les grandes chaînes d'alimentation se rendront bien compte si la population boude les produits génétiquement modifiés.»

Aujourd'hui la Suisse joue un rôle de résistance. Dans le mouvement bio international, on est attentif à ce que fait la Suisse. Et on observera attentivement ce qui s'y décidera en automne 2010. En attendant, le public sème le blé d'un geste auguste. /MMA